

PROJET DEPARTEMENTAL 21
« Croire et Savoir :
Tout un art ; toute une science,
toute une philosophie »



Pistes pédagogiques Cycles 2 & 3

LA DISCUSSION A VISEE PHILOSOPHIQUE :
UN OUTIL POUR PARLER DE LAÏCITE AVEC LES ELEVES

Plus communément appelée « débat philo », la **discussion à visée philosophique** va au-delà du simple débat réglé, certes utile pour réguler des conflits, mais dont les ambitions ne sont pas les mêmes. La discussion à visée philosophique a cet avantage qu'elle mise sur un postulat très séduisant pour les élèves : celui de **leur intelligence**. Devant la discussion, les élèves sont tous égaux, réunis autour d'un objectif des plus ambitieux : celui d'atteindre une liberté fondamentale, la **liberté de penser par soi-même**. La discussion à visée philosophique permet aux élèves d'accepter l'autre comme une force de contradiction source de progrès, de l'écouter pour ce qu'il dit, non pour ce qu'il est. Elle est pour eux l'occasion de devenir des **citoyens réflexifs**, capables à terme de remettre en cause la société.

Les compétences langagières mises en œuvre lors de la discussion philosophique en classe ne se limitent pas au respect des règles habituelles de communication. L'élève apprendra également à rester dans le sujet, à situer son propos par rapport à celui des autres, à apporter des arguments et mobiliser des connaissances. Trois exigences intellectuelles sont ainsi mises en exergue :

-la conceptualisation : l'élève définit progressivement des termes afin de mieux cerner le sujet. Il clarifie des notions, des idées, et enrichit son vocabulaire, apprend à passer du cas particulier à l'idée générale.

-la problématisation : l'élève se questionne, met en doute ses convictions. Il identifie et formule les problèmes envisagés, en interrogeant les évidences.

- l'argumentation : l'élève explicite la véracité ou l'inexactitude d'une thèse défendue ou rapportée. Il expose des raisons, met en jeu des objections, des contre-exemples.

La discussion à visée philosophique : mode d'emploi

1. Aménager la salle de manière à permettre une communication optimale *
2. Disposer les élèves en cercle
3. Se munir d'un bâton de parole et d'un « cahier du secrétaire »
4. Nommer un(e) président (e) de séance, le cas échéant un secrétaire**

Les autres élèves seront nommés les **discutants**.

5. Formuler la question du jour
6. Laisser les élèves (les discutants) s'emparer de la question, se répondre et surtout argumenter ; n'intervenir que dans un rôle de régulateur, ne jamais donner son avis personnel
7. Ménager une pause en milieu de séance pour permettre de faire le point
8. Conclure la discussion en donnant la parole au secrétaire
9. Le cas échéant, ouvrir sur une nouvelle question qui sera traitée lors de la prochaine séance
10. Laisser à disposition de tous le cahier du secrétaire, afin de permettre aux élèves de compléter pour de nouvelles remarques, ou questions.

* il peut s'agir d'une salle dédiée à cette activité

** Pour les classes des plus grands. Chez les plus jeunes, l'adulte fera office de secrétaire (Possibilité également d'enregistrer)

Que faire lorsque le groupe est trop nombreux ?

Une discussion à 24 élèves voire plus peut paraître fastidieuse. On peut tout à fait imaginer une séance qui scinde le groupe en deux : un groupe de discutants, et un groupe d'observateurs avec grille d'éléments observables telle que la distribution de la parole par exemple. A la fin de la séance, les observateurs livrent leurs remarques.

Un exemple de règlement construit en classe

LES RÈGLES DU DÉBAT PHILO

Le **président de séance** distribue la parole. Il peut poser une question, demander une précision, mais il ne participe pas au débat.

Le président a le droit d'interroger quelqu'un qui n'a pas demandé la parole.

Le discutant qui veut prendre la parole lève la main.

Le discutant qui est désigné par le président prend le bâton de parole.

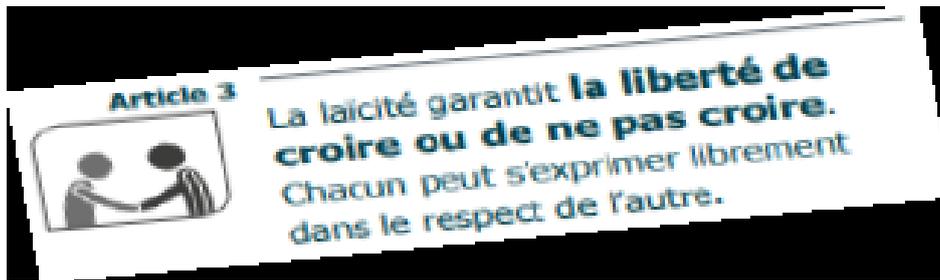
Les **discutants** qui n'ont pas la parole n'interviennent pas. Ils écoutent leur camarade.

Le **discutant** qui n'est pas encore intervenu a priorité sur les autres.

Il est interdit de se moquer de celui qui parle.

Le secrétaire de séance prend note de ce qui est dit, mais il n'intervient pas dans le débat. Au milieu et à la fin du débat, il lit ce qu'il a noté.

Savoir ou croire, telle est la question



(Note importante : cette séance d'environ 30 minutes a été en grande partie construite grâce au précieux support du site 'EMC partageons' <https://emcpartageons.org/>)

1. Activité préliminaire

On peut commencer cette séance par une petite expérience très explicite :

« J'ai apporté cette boîte, regardez-la. Ici, il est écrit « chocolat ». Si vous savez ce qu'il y a à l'intérieur de ma boîte, dessinez-le sur votre ardoise. »

Laissez deux minutes aux élèves pour dessiner leur réponse avant de leur demander de lever leur ardoise pour mettre en commun leur réponse.

« Comment savez-vous qu'il y a des chocolats dans ma boîte ? »

Retour sur l'expérience

« Nous allons ouvrir la boîte pour voir ce qu'elle contient. »

Lorsque celle-ci est ouverte et que les élèves découvrent les trombones, demander : *« Qu'y-a-t-il dans la boîte ? Pourtant vous m'avez dit que vous saviez qu'il y avait des chocolats... »*

Laissez les élèves réagir. L'intention de l'enseignant est de faire remarquer aux élèves que parfois on pense savoir quelque chose et que la seule façon de le savoir est de le vérifier.

Il est possible que certains élèves emploient spontanément le verbe « croire » : *« On a cru qu'il y avait des chocolats !... Parce que c'est une boîte de chocolats, c'est écrit dessus et on voit des images de chocolats. »*

2. Échanges

→ « Vous avez cru qu'il y avait des chocolats dans la boîte. Pouvez-vous maintenant essayer de réexpliquer ce que signifie le mot croire ? »

→ « Comment peut-on savoir quelque chose ? »

→ « Quelle est la différence entre croire et savoir ? »

Vers la conceptualisation

L'enseignant proposera ensuite deux situations fictives et amenant les élèves à employer à bon escient « Il/Elle sait que... » ou « Il/Elle croit que... ».

Situation 1 :

Léa a perdu ses billes. Elle s'écrie : « Jules a pris mes billes ! Tout à l'heure, il m'a dit qu'il aimerait avoir les mêmes que moi ! » Léa SAIT ou CROIT que Jules a ses billes ?...

Situation 2 :

Yanis a 5 billes. Il joue aux billes avec Sarah qui gagne la partie. Yanis a perdu 1 bille. Triste, il dit : « Il ne me reste plus que 4 billes. » Yanis SAIT ou CROIT qu'il lui reste 4 billes ?...

Laisser les élèves ensuite échanger sur la définition des termes *savoir* et *croire* (et vous verrez qu'ils auront beaucoup d'idées des plus pertinentes)

Quelques éléments devront ici émerger :

Croire c'est quand on pense quelque chose mais que **ce n'est pas vérifié** → La boîte était fermée. On ne voyait pas ce qu'il y avait à l'intérieur. On croyait que c'était des chocolats.

- Il y a des choses que l'on **peut vérifier**, que l'on peut donc **savoir** : tout le monde est d'accord là-dessus → Nous avons ouvert la boîte pour vérifier ce qu'il y avait dedans. Maintenant nous **savons** tous qu'il y a des trombones, nous les avons vus.
- Parfois, on ne peut jamais vérifier ! → On peut **y croire ou ne pas y croire, ou encore se poser la question**.
- Les termes **sûr/pas sûr** peuvent ressortir des échanges : on peut être **sûr** de quelque chose, avoir beaucoup d'indices, en avoir **l'intuition** → Être sûr est un troisième terme utile.

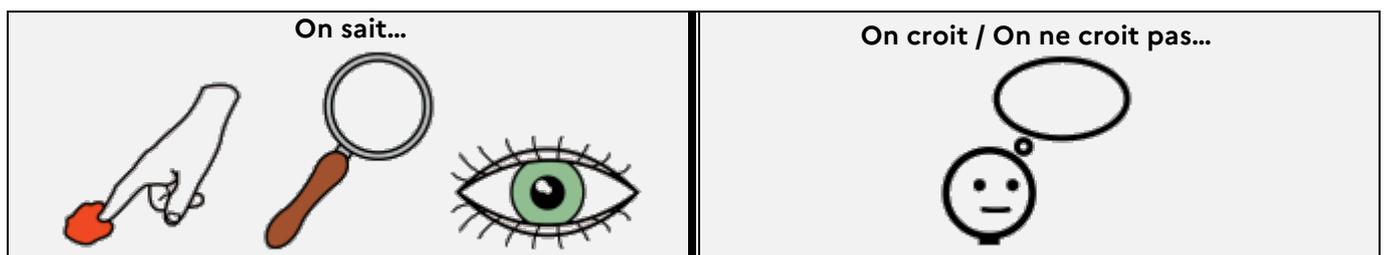
« Mais je suis sûr !

- *D'accord, je comprends, mais peux-tu le vérifier ? Tout le monde en est-il sûr ? »*

3. Etude de nouvelles situations permettant de tester la différence entre savoir et croire

Il y a un stylo rouge dans cette classe.	L'eau peut être à l'état solide.	Pour qu'une plante pousse, Il faut l'arroser.
$5 + 5 = 10$	Vendredi 25 juin, le maître / la maîtresse diffusera un film.	Il y a un stylo rouge dans la salle d'à côté.
Le directeur / la directrice aime le chocolat.	Dieu existe.	...

Deux exploitations possibles : laisser les élèves en groupe, ou individuellement, classer les affirmations (sous forme d'étiquettes à classer dans un tableau :



Mais vous pouvez également débattre de chaque affirmation avec le groupe d'élèves : cela permet d'ouvrir vers de nouvelles propositions des enfants.

Un exemple de prolongement possible

Création de nouvelles paroles à partir de la chanson d'Aldebert : *Mon petit doigt m'a dit.*

Les élèves cherchent des éléments auxquels on aimerait bien **croire**, mais pour lesquels on **sait** finalement que ce n'est pas vrai !

Cette création peut faire l'objet d'un projet fédérant plusieurs classes (Voir restitution en pièce jointe)